

[Texte]

the witnessing of a murder, watching their mothers repeatedly beaten, and beatings in juvenile detention centres at the hands of staff and other children.

The economic costs of violence against women are also overwhelming. Law enforcement, legal, medical, mental health, and other social services are all essential in order to protect women and to attempt to eradicate the behaviour. One estimate suggests that in 1980 alone, police intervention in wife battering combined with related support and administrative services cost Canada \$32 million. But the most significant effect and the immeasurable cost of violence against women lies in the perpetuation of societal behaviour that keeps women inferior and subordinate to men, socially, legally, economically, and politically. Women, having been denied their basic right to security of the person, cannot participate equally in society.

So we must ask what are the root causes of violence against women—or more precisely, why do men act violently toward a specific target, women? I guess we have just begun to look beneath the surface for the answers to these questions, and they are many and complex. Only a small body of research exists on the underlying causes of violence against women, and before effective long-term solutions to the problem of violence against women can be found we must identify more clearly what is at the heart of this behaviour.

We now have a better psychological profile of the male abuser than we had in the past. Psychologists characterize him as adhering to the traditional views regarding male and female role behaviour. Male abusers grow up believing they are the ultimate authority in the household. They learn early on that to show emotion is a weakness. Men are supposed to be strong, aggressive, and successful. For the abuser, to be in control means to control his partner and totally to dominate her life. I am sure we could all think of friends and relatives who are in that kind of situation.

In fact, social workers say that many spousal killings take place when the victims of conjugal violence try to free themselves of their partners' control—and there have been a number of incidents of this recently across the country—by threatening separation or divorce or some other independent action. Killing becomes the ultimate act of control of a man who cannot cope with that.

Girls exposed to violence in the family are conditioned to believe that men are aggressive and women submissive, and, as with the conditioning of boys, the stereotypes perpetuate themselves. Violence against women in relationships is

[Traduction]

interrogées ont dit qu'elles avaient dans leur enfance été victimes de violence, de viol, d'abus sexuels réguliers, avaient été témoins d'un meurtre, vu leur mère se faire battre de façon répétée, et avaient été battues dans des centres de détention pour délinquants juvéniles par le personnel et par d'autres enfants.

Le coût économique de la violence faite aux femmes est également écrasant. Les services policiers, juridiques, médicaux, de santé mentale et les autres services sociaux sont tous essentiels si l'on veut protéger les femmes et essayer de mettre fin à ce comportement. Selon une estimation, on pense qu'en 1980 seulement, l'intervention policière en matière de violence conjugale, ajoutée aux services de soutien et administratifs connexes, a coûté 32 millions de dollars au Canada. L'effet le plus remarquable et le coût incommensurable de la violence faite aux femmes réside dans l'exécution d'un comportement de société qui maintient les femmes en état d'infériorité et de subordination aux hommes—sur le plan social, juridique, économique et politique. Les femmes, à qui l'on a dénié leur droit fondamental à la sécurité de la personne, ne sont pas en mesure de participer équitablement à la société.

Quelles sont donc les causes fondamentales de la violence faite aux femmes? Ou plus exactement, pourquoi autant d'hommes agissent-ils avec autant de violence envers une cible précise—les femmes? Nous venons à peine d'entrevoir la réponse à ces questions—et elles sont nombreuses et complexes. Il n'existe qu'un corpus modeste de recherche sur les causes fondamentales de la violence faite aux femmes. Avant que l'on puisse trouver des solutions efficaces à long terme au problème de la violence faite aux femmes, nous devons déterminer ce qui est au centre de ce comportement.

Nous disposons désormais d'un meilleur profil psychologique de l'agresseur que dans le passé. Les psychologues le décrivent comme convaincu des vues traditionnelles concernant le comportement de rôle des hommes et des femmes. Les agresseurs grandissent persuadés qu'ils constituent l'autorité suprême du ménage. Ils apprennent très tôt que toute manifestation d'émotion est une faiblesse. Un homme est censé être fort, agressif, et réussir. Pour l'agresseur, avoir le contrôle veut dire contrôler son partenaire et totalement dominer sa vie. Je suis sûr que nous avons tous ces amis ou des parents qui correspondent à cette description.

Dans les faits, les travailleurs sociaux déclarent qu'un grand nombre de meurtres de conjoint se produisent lorsque les victimes de violence conjugale tentent de se libérer du contrôle de leur partenaire—en menaçant de se séparer, de divorcer, ou de prendre une autre mesure d'indépendance. Récemment, il y a eu un certain nombre de cas semblables au Canada. Tuer constitue l'acte ultime de contrôle pour l'homme qui ne peut pas supporter tout cela.

Les filles exposées à la violence familiale sont conditionnées à penser que les hommes sont agressifs et les femmes dociles. Tout comme le conditionnement des garçons, les stéréotypes se perpétuent tout seuls. La violence